PQ
1501
.P253
C7
1834

U d'/of OTTAWA
39003002401767

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/desouvragesind00crap

COLLECTION

Des anciens Monumens de l'Histoire et de la Langue françoise.

(Cette Collection est terminée, et complète en 13 volumes.)

---

1. Vers sur la Mort, par Thibaud de Marly (du XIIe siècle). (1826). . . . . 5 fr.
2. Lettres de Henri VIII a Anne de Boleyn, écrites en anglois et en françois (1826), portraits. . . . . .
3. Le Combat de trente Bretons contre trente Anglois, avec fig. et *fac-simile*. (1827). . . . . .
4. Histoire de la Passion de Jésus-Christ, composée en 1490, par le R. P. Olivier Maillard, publiée en 1828, comme monument de la langue françoise au XVe siècle. . 8 fr.
5. Le Pas d'armes de la Bergère, maintenu au Tournoi de Tarascon, avec un Précis de la Chevalerie et des Tournois, et la Relation du Carrousel exécuté à Saumur en présence de S. A. R. Madame, duchesse de Berry; avec miniature et *fac-simile* du manuscrit. (1828). . . . . 17 fr.
6. L'Histoire du chatelain de Coucy et de la dame de Fayel, texte et traduction, avec deux fig. et *fac-simile*. (1829). 25 fr.
7. Cérémonies des Gages de Bataille, selon les Constitutions du bon Roi Philippe de France, représentées en onze figures. (1830). . . . . 20 fr.
8. Proverbes et Dictons Populaires, avec les Dits du Mercier et des Marchands, et les Crieries de Paris aux XIIIe et XIVe siècles, publiés d'après les manuscrits de la Bibliothéque du Roi, avec deux *fac-simile*. (1831). . . . . 18 fr.
9. Poésies morales et historiques d'Eustache Deschamps, publiées pour la première fois, d'après le manuscrit de la Bibliothéque du Roi, avec un précis historique et littéraire sur l'auteur, et un *fac-simile*. (1832). . . . . 25 fr.
10. Tableau de Moeurs au dixième siècle, ou la Cour et les Lois de Howel-le-Bon, roi d'Aberfraw de 907 à 948; suivi de cinq Pièces de la Langue française, aux XIe et XIIIe siècles, telle qu'elle se parloit en Angleterre après la conquête de Guillaume de Normandie, et d'une Notice historique sur la Langue anglaise, depuis son origine jusqu'au XVIIIe siècle. (1832). . . . . 12 fr.
11. Les Demandes faites par le roi Charles VI, touchant son état et le gouvernement de sa personne, avec les Réponses de Pierre Salmon, son secrétaire et familier; publiées, avec des Notes historiques, d'après les Manuscrits de la Bibliothéque du Roi. Dix planches et *fac-simile*. (1833). . . . . 30 fr.
12. Partonopeus de Blois, publié pour la première fois, d'après le Ms. de la Bibliothéque de l'Arsenal, avec trois *fac-simile*, 2 vol. (1834). . . . . 45 fr.

Tous ces ouvrages, gr. in-8°, imprimés sur Jésus-Vélin fort, sont vendus séparément, cartonnés.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

DES OUVRAGES

INÉDITS

DE LA LITTÉRATURE FRANÇOISE

du moyen âge,

SUIVI

De la Description de trois Manuscrits

DE PARTONOPEUS,

PUBLIÉ

PAR G.-A. CRAPELET.

M DCCC XXXIV.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

PQ
1501
.P253C7
1834

DES OUVRAGES INÉDITS

DE LA

LITTÉRATURE FRANÇOISE

du moyen âge.

Le Poëme de *Partonopeus*, inédit jusqu'à ce jour, appartenoit, à plus d'un titre, à la *Collection des anciens Monumens de l'Histoire et de la Langue françoise*, dont il forme les deux derniers volumes. Un ouvrage de cette importance, dont les littératures espagnole, angloise, allemande, danoise, se sont enrichies; qui a fourni le sujet de plusieurs pièces de théâtre; qui a été traduit de la langue castillane par un François, comme composition originale dans cette langue, méritoit bien d'être imprimé en entier, et présenté, sous sa forme primitive, au pays qui l'a produit. Cet acte de reconnoissance nationale s'exécute un peu tardivement, mais il devoit s'accomplir.

C'est sans doute un sujet d'étonnement pour les étrangers, que la publication des principaux ouvrages de

notre ancienne littérature, si curieuse, si abondante, ait été si long-temps dédaignée ou négligée. Mais peut-être n'est-ce ni par dédain ni par négligence que tant de précieux Manuscrits attendent encore le jour de l'impression. Il faut considérer la marche des temps et des événemens littéraires, car les lettres ont leurs destinées, comme les trônes, les peuples, les États.

Au commencement du XIIe siècle, époque de mouvement et de progrès dans les esprits et les institutions, notre langue commence à prendre un caractère distinct entre les différens idiomes qui se partagent la France. Des écoles s'élèvent dans les cathédrales et dans les monastères pour l'instruction de la jeunesse. Les moines copient sans relâche les anciens manuscrits, et occupent à ce labeur, qui a son côté religieux, un grand nombre de scribes; mettant ainsi à l'abri de nouveaux désastres le précieux héritage des lettres antiques, pendant que le génie françois prépare une littérature nationale. Les récits, les traditions populaires, sont d'abord recueillis et mis en rimes. De là nombre de contes, fabliaux, chansons et autres petits poëmes, appropriés au goût, au caractère et à l'esprit françois. Mais les *Trouveurs* se multiplient rapidement; ils élargissent le cercle de leurs compositions, et nous avons, presque dès la formation

de la langue, de véritables poëmes, dépositaires des traditions historiques et nationales, monumens des exploits guerriers, des aventures chevaleresques, des mœurs et des usages de nos pères. Telle est en effet l'importance des sujets qu'embrassent les Romans dits *de Charlemagne,* ou *des Douze Pairs,* et ceux qui s'y rattachent par le genre de composition et le choix des personnages, comme le poëme de *Partonopeus,* qui remonte jusqu'à Clovis.

Ces chants de gloire et d'amour charment les descendans des preux. Le mouvement une fois donné, l'imagination des Trouvères veut un plus libre essor; et quittant le domaine de la réalité, ils exploitent, avec un nouveau succès, les prouesses merveilleuses du grand Arthur et des chevaliers de la Table-Ronde. Avidement recherchées, lues, chantées, récitées, toutes ces productions font, pendant plus de trois cents ans, les délices de la nation. Les copies s'en multiplient : « Chascun « veult les véoir et tenir au plus haut anglet de sa « librairie. » Le nombre des poètes augmente encore, et ils s'essaient dans des genres nouveaux. Nous avons des Apologues, des Romans allégoriques et satiriques; et le xve siècle (1401) s'ouvre avec une littérature, sinon parfaite, du moins presque complète dans toutes ses

parties. Mais déjà l'abaissement de la féodalité et le déclin de la chevalerie avoient privé nos longs poëmes de leur plus puissant intérêt. Sous le rapport de la langue, cette littérature étoit restée imparfaite, et c'est une des principales causes de l'oubli dans lequel elle est tombée rapidement; car les poëmes vivent par le style, encore plus que par la nature des sujets, et pendant près de trois cents ans le style de nos Trouvères n'a presque point varié. Rome avoit frappé d'interdiction la langue françoise.

Sous le règne de Charles V, une poésie plus vive, plus légère, plus délicate, s'empare des esprits. On écrit en prose l'histoire réelle des hommes et des choses. La langue, mieux élaborée, perd de sa rudesse, s'épure, s'améliore. Les institutions, en changeant de forme, n'avoient point changé le goût et le caractère dominant de la nation, toujours éprise de bravoure et de galanterie. Les romans de chevalerie ne perdirent pas tous leurs attraits. Un assez grand nombre fut mis en prose, pour en rendre l'intelligence plus facile. « Mais ce qui « montre l'ignorance et le mauvais goût des transla- « teurs, dit Le Grand d'Aussy [1], c'est que nos meilleurs

[1] Avertissement de sa traduction de Parténopex, *Fabliaux*,

« Romans furent précisément, à deux ou trois près, « ceux qu'ils négligèrent. Ainsi délaissés, les bons ou- « vrages tombèrent dans un tel oubli, que l'on ignora « s'ils avoient existé. Pendant ce temps, les nations « voisines, qui avoient mieux su les apprécier, les tra- « duisoient dans leur langue;..... et il se trouva des « François qui, de bonne foi, les croyant étrangers, « les retraduisirent de ces langues étrangères dans la « nôtre. »

Mais ce qui acheva de ruiner notre littérature romane, ce fut l'invention de l'imprimerie, qui répandit si merveilleusement le goût des études grecques et latines. Dès cette époque, l'idiome national reçoit une vive impulsion; il s'éclaircit, il revêt des formes nouvelles; il a même bientôt à lutter contre l'envahissement de l'idiome latin : « Qu'étoit d'ailleurs la vieille France », dit l'un des plus zélés et des plus habiles restituteurs de nos anciennes épopées [1], « son histoire, ses mœurs

---

tome IV, p. 257, édit. de 1779-1781; et p. 198, tome V, édit. publiée par A. A. Renouard, *Paris*, 1829, 5 vol. in-8°, avec figures.

[1] *Lettre à M. de Monmerqué sur les Romans des Douze Pairs de France*, en tête de *Li Romans de Berte aus grans piés*, publié par M. Paulin Pâris. *Paris*, 1832, in-12.

« et sa littérature, pour des écrivains qui ne rêvoient « plus qu'aux moyens de renouveler les siècles de Rome « et d'Athènes », ou dont les *Muses*, comme dit Boileau, *en françois parloient grec et latin?*

Les presses françoises produisent donc une multitude de livres de religion, d'auteurs grecs et latins; mais il faut encore satisfaire le goût inné des lecteurs, et l'on imprime aussi une foule de Romans en prose, traductions tronquées, défigurées, de nos plus anciens poëmes. Pour les textes originaux, ils demeurèrent ensevelis dans la poussière des *Librairies*, quand ils ne furent pas dépecés par les parcheminiers.

On sait ce qui advint au *Roman de la Rose*, qui eut pendant plusieurs siècles une vogue si prodigieuse. Amour, allégories, satire, morale, chevalerie même, c'étoit plus qu'il n'en falloit pour charmer les lecteurs; mais il auroit subi le sort des autres Romans, sans les vifs débats littéraires dont il fut l'objet, surtout sans les violens sermons du chancelier Gerson, qui, en le condamnant du haut de la chaire à un éternel oubli, lui rendit une vie nouvelle et de nouveaux lecteurs, tout comme le firent de nos jours les Mandemens des Vicaires-Généraux contre les OEuvres de Voltaire et de Rousseau.

« *Exterminetur talis liber, absque ullo usu in futurum!* » s'écrioit Jean Gerson ; aussi le *Roman de la Rose* fut-il un des premiers ouvrages françois imprimés par le premier imprimeur de Paris, Ulric Gering ; mais il le fut d'après les copies les plus récentes du xve siècle, c'est-à-dire, altérées, dénaturées, et par des hommes qui entendoient à peine le françois qui se parloit alors : le livre fut presqu'illisible. Dans cet état cependant il eut plusieurs éditions, et il obtint enfin les honneurs de la traduction en prose par l'humble chanoine Jean Molinet, de Valenciennes, qui le *moralisa cler et net* au commencement du xvie siècle. Mais Clément Marot montra une hardiesse bien dangereuse en publiant, en 1527, une édition de ce même *Roman de la Rose*, avec addition de ses vers, rajustement des anciens, gloses dans le texte, changemens et substitution de mots nouveaux aux mots du vieux langage, ce qu'il motive ainsi : « Pour laquelle chose restituer en meilleur estat, et plus « expédiente forme pour l'intelligence des lecteurs et « auditeurs, nonobstant la foyblesse du mien petit en- « tendement et indignité de rural engin, ay bien voulu « relire le présent livre dès le commencement jusques « à la fin. »

En toutes choses, de la liberté à la licence il n'y a

qu'un pas. On fit pour la traduction de Marot ce qu'il avoit fait lui-même pour le texte primitif, et plus encore; d'où l'on peut juger si les lecteurs des éditions postérieures devoient se flatter de connoître l'ouvrage de Guillaume de Lorris et de Jean de Meung. Les rapides et brillantes destinées de la langue, du XVIe au XVIIe siècle, arrêtèrent heureusement le zèle plus qu'inconsidéré des réformateurs de nos anciens poëmes, et sous aucun rapport nous ne pouvons nous en plaindre.

Si l'exemple de Marot eût été suivi, son système de traduction eût inévitablement prévalu, à cause de la variation du langage, et toutes les productions de nos vieux Trouvères eussent été traitées et maltraitées comme le *Roman de la Rose*, dépouillées des agrémens qui ne sont qu'en elles, et du mérite qui leur est propre : il ne faudroit plus songer à les réhabiliter. Marot, avec tout son esprit et son beau langage, n'a pu racheter les défauts du poëme qu'il habilla à sa mode, le désordre du plan et de la conduite, l'absurdité du merveilleux, les froides allégories de Bel-Accueil, fils de Courtoisie, de Malle-Bouche, de Dame-Oiseuse, de Faux-Semblant, de Dame-Nature, du prestre Genius, etc., etc., qui ont inspiré les fictions non moins ternes et affectées du pays de Tendre, des fleuves d'Inclination, d'Estime,

de Reconnoissance, des villages de Soumission, de Complaisance, d'Orgueil, de Médisance, dans le roman de *Clélie*.

Nous sommes parvenus à une époque, la plus favorable peut-être pour remettre au jour et explorer avec avantage les productions littéraires du moyen âge. Chaque chose a son temps. La direction que suivent les Lettres n'est pas due au seul caprice du goût et de l'imagination des écrivains. La nature des événemens, les nouvelles découvertes, l'enchaînement des circonstances, disposent les esprits à tel genre d'études et de recherches plutôt qu'à tel autre. Dans le siècle dernier, des savans, des philologues, des antiquaires, des hommes titrés même, furent pour ainsi dire les précurseurs de la régénération romane qui s'opère aujourd'hui. Vers le milieu de ce siècle, Barbazan publia un Recueil de Contes et Fabliaux dans la langue même des Trouvères. En choisissant ce genre de poésies, il procédoit avec discernement et avec connoissance du goût et des mœurs de la société de son temps, société d'intrigues, de mœurs faciles, de littérature satirique et frivole; mais il se trouva que cette société et cette littérature étoient encore mieux pourvues d'intrigues, de licence, de malignité et de nonchaloir, que nos vieux

Fabliaux. Ils ne produisirent aucune sensation ; on aimoit la dissipation et les folles lectures, mais on répudia un plaisir qu'il falloit obtenir au prix d'un peu d'étude.

Le Grand d'Aussy fit une nouvelle tentative, en donnant une agréable imitation plutôt qu'une traduction des Fabliaux, qui trouvèrent alors un plus grand nombre de lecteurs. C'est de cette époque, marquée par les travaux analogues des Tressan, des Caylus, des Sainte-Palaye, des Paulmy, que s'est manifestée une sorte de tendance à renouer connoissance avec la littérature romane. Tout ce que l'esprit humain a de plus parfait étoit émané de notre langue moderne, et avoit rempli le vaste cercle de la littérature, lorsque survint la révolution de 1789.

Dès-lors, il y a eu perturbation incessante dans les institutions, dans les arts, dans les sciences, dans les lettres; dans les lettres surtout, qui n'ont plus ni frein, ni règle, ni mesure. On prise peu Corneille, on dédaigne Racine, Boileau; on supporte à peine Voltaire et Rousseau, et nous sommes inondés de productions informes, burlesques, incohérentes, monstrueuses, qui n'appartiennent à aucun genre. C'est une époque de crise litté-

raire, caractérisée par le mot même qui la désigne, le *Romantisme*. Une réaction paroît inévitable, et peut-être touchons-nous au moment où l'apparition des grands ouvrages de nos plus anciens auteurs, scrupuleusement publiés, pourra exercer une salutaire influence sur l'esprit des chefs de l'école, et sur le caractère de leurs futures productions.

Si tel devoit être l'effet de ces publications, on auroit moins à regretter qu'elles aient été différées jusqu'à nos jours; et, du reste, ce n'est pas à la typographie qu'il faudroit attribuer l'oubli des monumens épiques, ainsi que l'exprime M. Paulin Pâris dans son excellente Dissertation sur les Romans des Douze Pairs : « Chose « singulière, dit-il, que notre typographie ait avide- « ment reproduit tous les Fabliaux enfouis dans les « grandes Bibliothéques, et qu'elle n'ait pas songé à « préserver de l'oubli le plus injuste un seul de ces « monumens épiques ! »

J'ai essayé de démontrer, par les observations qui précèdent, qu'il n'étoit pas au pouvoir de la typographie de reproduire utilement nos anciens monumens épiques, tant que la langue étoit en progrès, tant qu'elle acquéroit de nouvelles richesses, qui séparoient

de plus en plus du moyen âge chaque génération de lecteurs.

Pour ma part, j'estime que les publications de ce genre ne peuvent être ni sans utilité, ni sans profit pour la République des Lettres, aujourd'hui si désordonnée dans sa marche, si divisée de pensées, si incertaine dans son but.

Le Poëme de *Partonopeus* est un de ces plus anciens monumens dont l'intérêt et le mérite n'avoient pas échappé aux savans étrangers, qui se l'étoient approprié, et dont Le Grand d'Aussy a revendiqué la possession au nom de notre Patrie.

On trouvera dans l'*Examen critique* de M. Robert, qui précède le texte de cet ouvrage, tout ce qu'il est important de connoître sur son origine et son ancienneté, son plan et sa conduite, le caractère des personnages, la peinture des mœurs; enfin, sur les critiques dont il a été l'objet. Mais ce n'est véritablement pas d'après les extraits et les analyses qui en ont été faits jusqu'à présent, qu'il est possible de le juger.

L'Analyse insérée dans l'ancienne *Bibliothéque uni-*

verselle des Romans, de Lenglet Du Fresnoy, où elle occupe 95 pages du N° de Décembre 1779, est due à M. Couchu. Elle est précédée d'une Notice sur la Poésie castillane, et n'est que la traduction d'une traduction en prose, dans laquelle l'ouvrage original a pris la forme et l'allure complète du roman moderne, et perdu tout-à-fait son caractère épique. L'Extrait de Le Grand d'Aussy offre plus d'intérêt et d'agrément, mais il a suivi, pour le Poëme de Partonopeus, le système de traduction qu'il s'étoit prescrit, et dont il a tiré si habilement parti pour les Fabliaux; et ce même caractère épique, et les traits de sentiment, et les ornemens de détails si gracieux, et les réflexions ingénieuses du poète, ont également disparu sous sa plume.

Je ne parle pas du style; car ce que Marot a vainement tenté il y a trois siècles, est de toute impossibilité aujourd'hui : nos vieux poètes restent intraduisibles. En essayant de mettre en françois le *Roman du Châtelain de Coucy,* il m'avoit été facile de reconnoître l'écueil de ce travail; et les observations d'un grand maître dans l'art du langage ont fortifié mon sentiment : « M. C. a éclairci le texte par une traduction trop élé-
« gante peut-être. Il ne s'est pas assez renfermé dans
« cette simplicité de langage qui appartenoit au temps,

« et qu'il auroit fallu remplacer pour nous par des ex-
« pressions plus modernes, mais équivalentes »[1]. Mais c'est précisément cet équivalent d'expressions qu'il n'est plus possible de trouver dans notre langue; car la plupart des mots anciens qui y sont restés ont changé d'acception, et les mots nouveaux qui ont remplacé les anciens n'ont pas une signification identique. La forme et la tournure de la phrase moderne, qui veut marcher avec tous ses attributs, qui souffre à peine l'ellipse, si fréquente chez les Trouvères, ne permettent plus au traducteur de se renfermer dans cette simplicité qui est un des charmes du discours de nos anciens écrivains. Le Grand d'Aussy, en s'affranchissant de ces entraves, s'est rendu complétement maître des sujets qu'il empruntoit aux Fabliaux, et il leur a prêté le style facile et négligé du XVIIIe siècle.

Sa traduction abrégée du Roman de Parténopex n'est donc pas répréhensible sous ce rapport, mais elle l'est en un point, plus grave ici que celui du style, la fidélité. « Elle est exacte et fidèle, dit-il; et si quelqu'un s'en « défioit, encore une fois, je citerai les originaux; il

---

[1] *Cours de Littérature françoise du moyen âge*, par M. Villemain, tome Ier, p. 296, IXe leçon.

« peut me juger. » Nous citerons donc, avec la traduction presque littérale du texte correspondant, un passage dans lequel se trouve indiqué le nœud même de l'action du poëme, la défense positive *de Mélior à Parténopex de chercher à la voir avant le terme fixé.* Pour faire cette citation j'ai dû reproduire le même texte dont s'est servi Le Grand d'Aussy, tiré du Ms. de Saint-Germain-des-Prés [1], parce qu'il offre quelques différences avec celui de la Bibliothéque de l'Arsenal, adopté pour cette édition.

Et ele dit : Amis, alez,
Et vostre amie foi portez,
Qu'à nul autre n'aiez amor,
Ne ne prenez nul autre oissor.
France a moult grant mestier de vos :
Jà n'i seroiz un jor oisox,
Tant i a guerres et estris,
Et tant i avez anemis.
Morz est Cloovers li bons rois;
Si son desconfit li François;
Et vostre peres est finez,
Et Blais asegiez de toz lez.
Gardez qu'as armes soiez proz,
Et par franchise amez de toz,
Et sovenant de bien doner;
Et ne vos estuet pas douter
Que vos n'aiez assez de quoi;
Assez aurez avoir de moi.

Ne soit bons chevaliers trovez
Que vostre avoir ne soit donez;

Allez, ami, dit-elle; gardez votre foi à votre amie. N'ayez point d'autre amour, et ne prenez nulle autre que moi pour épouse. La France a le plus grand besoin de vous. Il s'y trouve un si grand nombre d'ennemis, il y a tant de guerres et de combats, que vous n'y resterez pas un seul jour oisif. Le bon roi Clovis est mort, et les François sont écrasés. Votre père n'existe plus, et Blois est assiégé de tous les côtés. Soyez toujours preux dans les armes; faites-vous aimer de tous par votre générosité, et par de fréquentes largesses. Je vous donnerai tant de trésors que vous n'aurez point à craindre de ne pouvoir y satisfaire.

Comblez de biens tous les bons chevaliers. Soyez modeste envers toutes

[1] Folio 131, recto, 2e col., vers 13.

Humbles soiez vers *totes* genz,
Donez-lor *dons* et garnemenz;
Vostre parole n'aiez chière;
A trestoz soit douce et plenière.
Henorez Dieu et saint Yglise,
Et maintenez-li sa franchise;
De Dïeu aiez crieme et poor,
Ce vos croistra pris et henor,
Séur querrez chevalerie;
Et Dieu *aiez* [1] en vostre aïe.

gens, et fournissez-leur ce dont ils ont besoin. Que votre parole ne soit pas hautaine, mais douce et obligeante à tout venant. Honorez Dieu et la sainte Église; maintenez ses franchises; soyez dans la crainte de Dieu, vous en serez plus prisé et honoré; vous parviendrez bientôt à la chevalerie; que Dieu vous soit en aide!

Sor toz sermons vos pri, amis,
C'onques ne soit nul engig quis
De moi véoir por nul conseil,
Quar ne sont pas vostre féel
Qui de ce conseil vos dorront,
Ne qui de ce vos semondront.
Quant vos aurez faite la pès,
Ne demorez en France mais,
A Chief-d'Oire faites retor,
Por vostre preu et por m'anor.

Retenez bien surtout cet avis, mon ami, c'est de ne chercher aucun moyen pour me voir, comme on pourroit vous le conseiller. Car ceux qui vous donneroient un semblable conseil, qui vous exciteroient à cette tentative, ne sont pas vos vrais amis. Quand vous aurez fait la paix, quittez aussitôt la France; revenez à Chef-d'Oire, dans votre intérêt et pour mon honneur.

Dame, fait-il, ceste leçon
Ai bien apris et cest sermon,
Que jà por nule riens vivant,
N'itrai plain pié de cest conmant,
Sor tote rien tenrai toz tens
De vos véoir vostre deffens.

Dame, répond Parténopex, je retiendrai bien cette leçon et cet avis. Rien au monde ne me fera dévier de votre recommandation. Jamais, dans aucune circonstance, je n'oublierai la défense que vous me faites de vous voir.

Voici la traduction du même passage par Le Grand d'Aussy :

« Allez, lui dit la Fée, la France en ce moment a besoin de

---

[1] Les mots imprimés en *italique* dans ce texte, *totes, dons, Ce, Est, aiez*, sont substitués à ceux de *povres, dras, Il, Se, avez*, qu'on lit dans le Ms. de l'Arsenal; les trois derniers changent le sens que présente ce Ms. La quantité de mots ainsi substitués dans les deux Mss. de la Bibliothéque Royale donne plutôt deux versions que deux copies du texte original.

« votre valeur. Tout y est au pillage. Cléoner est mort; votre père « n'est plus; et Blois, votre héritage, est bloqué. Faites-vous « respecter des François par vos belles actions; mais montrez-vous « plus jaloux encore de vous faire aimer d'eux par vos vertus. « Soyez franc, courtois, fidèle à votre parole, et surtout soyez « libéral. Qu'il n'y ait dans toute l'armée aucun chevalier esti- « mable qui n'éprouve vos bienfaits (*a*). Au reste, ne craignez « point de donner : quelles que soient vos libéralités, j'aurai soin « d'y fournir abondamment, et me croirai assez récompensée si « vous me gardez la foi que vous m'avez promise, si vous n'aimez, « si vous n'épousez nulle autre que moi. Lorsque vos ennemis « auront été forcés à la paix, hâtez-vous de revoler vers celle qui « vous aime; mais, de grâce, ne cherchez pas à la voir, et daignez « croire que ceux qui vous donneront ce conseil ne sont pas « vos véritables amis. — Ces sages leçons resteront gravées dans « mon cœur, répondit Parténopex; aucune n'en sortira, et vous « serez aussi fidèlement obéie que fidèlement aimée. »

(*a*) « Dans l'original, parmi les avis que Mélior donne à son amant, est celui de bien aimer, de bien servir Dieu, et surtout de conserver les priviléges de l'Église. — Cette bonne action, lui dit-elle, vous acquerra seule plus de gloire que tous les plus beaux faits d'armes ensemble. »

Le lecteur a les pièces sous les yeux; il jugera. Je ferai seulement remarquer combien est vague la dernière phrase de la réponse que le traducteur prête à Parténopex, et combien elle a d'importance dans le poëme; car cette promesse formelle que fait Parténopex à sa maîtresse, de ne point chercher à la voir, est un des

principaux ressorts de l'action. La note du traducteur ne laisse pas non plus que de surprendre, car il n'est nullement question dans le texte des conséquences de *la bonne action de conserver les priviléges de l'Église.*

Ces observations n'ont pas d'autre but que de démontrer que la traduction de Le Grand d'Aussy est loin de faire connoître le poëme de Parténopex, et que l'impression de tout le texte original étoit une bonne œuvre littéraire, qui ne devoit pas rester incomplète. Le cadre de la réimpression des *Fabliaux* de Le Grand d'Aussy, faite en 1829, par les soins de M. A. A. Renouard, ne lui avoit pas permis d'insérer, dans le tome v, plus de 505 vers du texte; il restoit donc encore à publier.

Trois Mss., que les Conservateurs des Bibliothéques Royale et de l'Arsenal ont si obligeamment laissés à ma disposition pour ce travail, contiennent le *Roman de Parténopex*, mais la comparaison de ces trois copies entre elles ne pouvoit laisser de doute sur le mérite et l'antériorité du Ms. de l'Arsenal. Le texte de ce Ms. a donc été scrupuleusement suivi pour cette impression, sauf quelques fautes évidentes du copiste, qui ont été rectifiées d'après l'un des deux Mss. de la Bibliothéque Royale; sauf les incorrections presque inévitables qui

peuvent résulter d'une lecture douteuse. La ponctuation a été l'objet d'une attention sévère; elle éclaircit le texte; elle supplée presque à une traduction, surtout dans notre vieux langage françois. M. Robert a bien voulu joindre, pour complément, un Vocabulaire des mots les plus inusités. Enfin, trois *fac-simile* reproduisent fidèlement une même page prise dans chacun des Mss. dont je donne ci-après une Description très détaillée, et ils mettront les lecteurs à même de comparer les textes et de les apprécier.

M'étant invariablement conformé au texte du Ms. de l'Arsenal, je n'ai pu profiter d'un travail singulièrement remarquable, exécuté pour tout le texte de ces trois Mss., par les soins de M. de Monmerqué, qui, après avoir copié de sa main le poëme de Parténopex sur le Ms. de Saint-Germain, l'a collationné sur les deux autres, et y a introduit toutes leurs variantes, écrites en encre de différentes couleurs [1]. En sorte que, s'il pouvoit arriver, ce qu'à Dieu ne plaise, que ces trois Mss. disparussent un jour, on les retrouveroit tous les trois dans la seule copie de M. de Monmerqué. Une pareille curiosité litté-

---

[1] Voyez la Description du Ms. de la Bibliothéque de l'Arsenal n° 194, ci-après, p. 24.

raire mérite d'être signalée, et il seroit à souhaiter qu'elle trouvât beaucoup d'imitateurs.

Lorsque M. Robert me proposa de joindre le *Poëme de Partonopeus* aux ouvrages que j'avois déjà publiés, sa place fut aussitôt marquée dans ma *Collection;* et quoique ce ne fût pas d'abord mon dessein[1], cet ouvrage sera la fin et le complément de cette Collection. Une vive et louable émulation de savoir et de patience promet une publication active des ouvrages les plus curieux de notre ancienne littérature manuscrite, éclairée par une instruction solide et une critique judicieuse. Je n'aurai donc pas à regretter que l'insuffisance de mes forces soit le terme obligé de ces intéressantes publications!

---

[1] C'est ce qui a donné lieu à M. Brunet d'indiquer, dans ses *Nouvelles Recherches bibliographiques*, qui viennent d'être publiées en 3 volumes in-8°, comme *Supplément au Manuel du Libraire*, le dernier volume que je me proposois d'imprimer sous ce titre : *Monumens authentiques de la Langue françoise* (en prose), *recueillis progressivement, de siècle en siècle, depuis* 842 *jusqu'en* 1618.

DESCRIPTION

DU

Manuscrit de la Bibliothéque de l'Arsenal

(N° 194),

QUI CONTIENT

LE ROMAN DE PARTONOPEUS.

Il étoit temps que l'art typographique vînt au secours de ce précieux Manuscrit, pour préserver le dépôt qui lui a été confié d'une destruction totale. — Ἡρία τῶν ψυχῶν εστι τα γράμματα, εν οἷς ἀποκειται αὐτῶν τα λείψανα, ὥσπερ ἐν μνημασι. — Son état est d'autant plus déplorable qu'il est dû à la barbarie des hommes plus qu'aux ravages du temps, dont l'action, pendant six siècles passés, n'a grièvement altéré que les premiers feuillets. Il appartenoit donc à l'imprimerie de donner à cette œuvre de la pensée un dernier asile plus sûr et plus durable. — Οἱ της Κάδμου και Παλαμήδους τέχνης δημιουργοὶ, οἱ ἱκανοί εἰσι τον νοῦν μετοικίζειν ἐκ παλαιοῦ σκηνους ἐκτετηκότος εἰς αρτιπαγές τε καὶ νεουργόν. — Le monument est reconstruit, mais l'ouvrier a le regret de n'avoir pu y déposer que des restes mutilés.

Le Ms. forme un volume petit in-4° en Vélin, qui a beaucoup perdu de sa blancheur par la vétusté. Les trois premiers feuillets ont pris une teinte brune, tellement prononcée à la première page, qu'elle est presqu'illisible.

Les pages sont sur deux colonnes, à quarante lignes chacune. L'écriture est une petite ronde d'une netteté remarquable.

Le volume ne contient plus maintenant que soixante et un feuillets numérotés, par une main moderne, depuis 1 jusqu'à 61, sans qu'on ait eu égard aux lacunes qui existent. Il y a des signatures en chiffres romains, d'une ancienne écriture, à la fin de chaque cahier, composé de huit feuillets.

La première lacune se trouve entre le 32e et le 33e feuillet; elle est de 320 vers ou deux feuillets : la seconde lacune, du même nombre de vers et de feuillets, existe entre le 33e et le 34e feuillet, où l'on voit encore un petit lambeau de vélin sur le fil de la couture. Entre le 36e et le 37e feuillet se trouve une troisième lacune de deux feuillets. Il y reste un morceau de vélin déchiré du premier feuillet du vje cahier. Le vije cahier en entier, et le premier feuillet du viije, ont été arrachés, ainsi que le dernier feuillet du volume, qui devoit terminer le poëme. Un petit fragment de vélin de cette dernière page est encore adhérent. Tel est le triste état dans lequel se trouvoit sans doute ce précieux Ms. lorsqu'il est entré successivement dans les Bibliothéques de Dom Lobineau, du duc de La Vallière, du marquis de Paulmy, et enfin dans celle de l'Arsenal. Les feuillets correspondant à ceux qui ont été lacérés étant main-

tenant détachés, les nervures du dos consommées et ne tenant presque plus à la couverture, le volume réclame une nouvelle et prompte reliure pour éviter la dispersion de ses vénérables débris.

Un feuillet de parchemin vermoulu, collé sur le plat intérieur de la couverture en bois de chêne, présente les notes et indications qui suivent :

B. L. N° 1522. F. 2
1748. 289.

Ce Roman mst. en vers est en trop mauvais état pour que l'on puisse presqu'en rien conoître.

Si c'est Partenope ou Partenuple, c'est la traduction d'un roman en vieil langage catalan, dont la 1re *édition est* 8°, *Tarragona,* 1488, *et in-*4°, *Alcala,* 1513.

D'une autre écriture : *C'est peut-être aussi Parténopex de Blois, dont M. de Sainte-Palaye parle comme d'un Roman très rare.*

D'une troisième écriture : *C'est vraiment celuy de Partenople, comte d'Anjou et de Blois, que M. de Barbazan a connu dans la Bibliothéque de M. le duc de La Vallière.*

D'une quatrième main : *Na. Ce Manuscrit est l'un des plus curieux qui restent du Roman de Parthénopex de Blois; malheureusement il y manque beaucoup de folios.*

La première de ces notes paroîtra d'une légèreté inexplicable. Comme il a été dit, la première page seule du Ms. est très difficile à lire; mais dès la seconde il n'y a plus d'obscurité, et bientôt on rencontre le nom de Partonopeus presqu'à chaque page. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que l'écrivain de la note se soit hasardé à déposséder, d'un trait de plume, notre littérature d'un poëme original, qu'il a transformé en traduction, sans rien reconnoître de l'ouvrage qu'il avoit sous les yeux. C'est ainsi que s'érigent et se propagent nombre d'erreurs, peu dangereuses au fond, mais assez graves dans les questions de rivalités littéraires entre les nations. Au reste, cette note n'est sans doute que la conséquence d'une autre erreur de la même époque, bien autrement établie par l'homme de lettres qui annonça avoir traduit de l'ancien castillan le *Roman de Partinuples de Blois,* traduction qui fut insérée dans la *Bibliothéque des Romans,* en 1779. Le Grand d'Aussy a protesté, comme il convenoit, contre une pareille dépossession. « Je réclame cet ouvrage au nom de ma patrie, a-t-il écrit; il « est à elle; il lui appartient. » Il n'a pas discuté; il a produit un titre, le Ms. de Saint-Germain-des-Prés; et il a donné une traduction abrégée du poëme de *Parténopex,* composition originale, qui n'a presque rien de commun que le nom des personnages avec la prose castillane. Nous faisons plus aujourd'hui; nous publions le texte même du poëme, d'après un Ms. antérieur d'un siècle à celui dont Le Grand d'Aussy a pu disposer. Les preuves d'origine nationale sont complètes.

La dernière des quatre Notes que j'ai rapportées est de la main d'un savant qui ne passe pas à la légère sur les Mss. dont

il peut faire usage. M. de Monmerqué a entrepris et exécuté un travail incroyable sur les textes de *Partonopeus*, qu'il a réunis dans un volume de 728 pages écrites de sa main, et qu'il a collationnés, en partie, sur un Ms. qui étoit dans la Bibliothéque de feu M. le marquis Garnier, et en entier, sur les trois autres Mss. de nos Bibliothéques publiques. Toutes les variantes que présentent ces textes sont indiquées en encres de différentes couleurs, noire, rouge, bleue et verte. C'est une œuvre d'amour et de patience littéraires qui auroit étonné chez un Bénédictin, qui est étonnante et admirable chez le savant et l'homme du monde.

Ce scrupuleux dépouillement met bien en évidence les changemens, interpolations et altérations que le texte primitif de *Partonopeus* a successivement éprouvés, et il rend incontestable, que c'est seulement dans le Ms. de la Bibliothéque de l'Arsenal que se trouve aujourd'hui le texte original. Le *fac-simile* ci-joint de la page 10, verso, reproduite dans les *fac-simile* des deux autres Manuscrits ci-après décrits, suffira au lecteur pour qu'il puisse comparer et apprécier ces trois différens textes.

A la fin du Ms., sur le parchemin qui recouvre le plat intérieur de la planche de chêne, on lit ce qui suit :

Vous n'aurés pas failly de m'avoir envoié livre que que j'en avoie jamais veu; mais vous ne faites rien sy je n'en ay ung mstre [1] ; *car plust ores à Dieu*

---

[1] Ce mot est ainsi écrit très lisiblement sans aucun signe d'abréviation.

que nous fussions, vous et moy, quant nous voudrions, invisible comme estoit la belle Mélior.

Votre plus ....e [1] *voisine,*
quy que le veulle.

Au bas du verso du feuillet de parchemin sur lequel est écrit ce gracieux remercîment de la voisine, se trouve la date de *l'an mil quatre cens et sept*, qui appartient à un acte dont l'écriture est effacée.

L'estampille de la Bibliothèque de l'Arsenal, décorée de l'aigle impériale, est empreinte sur le recto du 3e feuillet et au verso du 61e. Au bas de la première page du texte est la signature *Paulmy*. Il ne reste plus de l'ancienne reliure du volume que les deux ais en bois de chêne, sur l'un desquels on voit l'entaille d'un fermoir. Le dos seul a été recouvert en veau, et porte le titre : Roman de Partenope, imprimé sur une étiquette de maroquin rouge, et au bas, à la main, *Belles-Lettres*, 194.

---

[1] Une piqûre de vers a enlevé les deux ou trois lettres au plus qui précèdent.

DESCRIPTION

DU

Manuscrit de la Bibliothéque du Roi

(N° 1830),

QUI CONTIENT

LE ROMAN DE PARTONOPEUS

ET AUTRES POÉSIES.

Ce Ms., du XIIIe siècle, est un in-folio sur Vélin, sans réclames ni signatures, d'une écriture ronde assez régulière dans tout le volume, et disposée sur trois colonnes, chaque colonne contenant quarante-quatre lignes. Il se compose de deux cent cinq feuillets numérotés aux rectos, en chiffres arabes d'une main moderne; et aux versos, en chiffres romains minuscules d'une écriture ancienne. La pagination est régulièrement marquée depuis 1 jusqu'à 205; mais après le folio 189 il y a plusieurs transpositions de feuillets, dont le lecteur est prévenu par des indications au bas des pages. Le volume est du reste incomplet des derniers feuillets, ainsi que l'indique cette note écrite au bas du dernier feuillet 205, verso : *Ce*

Roman est imparfait; mais Floires a retrouvé Blanche Flor; ainsi je crois qu'il i manque peu de chose.

Le Vélin de ce Ms. est d'une médiocre qualité; mais eût-il été du plus beau choix, il auroit difficilement résisté à un usage aussi long et aussi fréquent que celui auquel étoit destiné ce recueil. Depuis qu'il est sorti de la main du scribe, il a été incessamment lu, relu et compulsé; et il devoit l'être, car il renferme un grand nombre de ces Fabliaux licencieux, de ces contes obscènes qui formoient le fonds capital de tout maître jongleur, et dont la lecture solacioit nos pères, et même nos mères, qui mal n'y pensoient. Le Grand d'Aussy en a traduit la majeure partie, et Méon en a publié textuellement un certain nombre dans le Recueil de Barbazan augmenté, et dans deux autres volumes postérieurs. Que de réflexions sévères pourroit faire naître un pareil assemblage de poésies, sur le goût, l'esprit et les mœurs de nos pères, si on ne les jugeoit que d'après ces jeux d'une imagination légère et affolée! Du moins retrouve-t-on dans cette littérature érotique et frondeuse quelques traits caractéristiques que ne peut renier l'esprit françois : mais qu'y a-t-il de françois dans notre littérature actuelle, et quelle seroit l'opinion de la postérité si elle nous jugeoit d'après le plus grand nombre de nos œuvres littéraires?

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles ne sont pas œuvres de joyeuseté et de plaisir, comme l'étoient celles du XIIe siècle. Le même jour les voit naître et mourir; et elles resteront éternellement dans l'oubli, parce qu'elles ne participent en rien

des mœurs, de l'esprit, de la façon d'être et d'agir de la société actuelle; parce qu'en un mot, elles n'ont rien de national.

La Dame qui inscrivit jadis son nom sur les feuillets du Ms. même dont je parle [1], si elle fit autre chose qu'un acte de possession, dut comprendre que la destinée de ce recueil étoit de survivre, par sa nature, à toutes les chances de destruction qui devoient anéantir tant d'autres Mss. matériellement aussi durables. Cette noble personne, PHILIPPE ALAMANDE, DAME DE CHASSENAIGE [2], je me la représente belle et jeune lorsqu'elle écrivit son nom sur ce livre (vieille, elle eût signé un Missel et non des Fabliaux); je me la représente encore aimable, spirituelle, enjouée, l'ornement des fêtes, des joûtes et des tournois; menant, si l'on veut, cortége de chevaliers et de damoisels, mais experte, grâce à ses lectures, dans toutes les ruses de l'amour, et sachant les déjouer. Voilà ce que me dit le nom d'*Alamande, dame de Chassenaige* [3]. Je voudrois savoir sous quel prestige se montreroit à nos descendans le nom d'une dame de la haute société actuelle, s'il s'en trouvoit une seule qui traçât le sien sur un des mille romans ou contes de notre époque?

---

[1] An bas des feuillets 8 et 27, verso.

[2] La baronie de Sassenage comprenoit le bourg de ce nom, situé sur l'Isère, dans le Dauphiné.

[3] Elle étoit fille d'Albert Ier, baron de Sassenage, et de Marguerite Alleman de Vaubonnois. Elle fut mariée à Amédée, seigneur de Chaste, et fit son testament en 1333. C'est tout ce qu'indique l'*Histoire générale de Dauphiné*, par Chorier. *Lyon*, 1672, tome II, p. 29.

Dans un autre endroit du même Ms. [1] se trouvent encore quelques mots écrits par un lecteur du quatorzième siècle, qui sont bien dans le caractère françois et dans l'esprit du temps, temps de dévotion et de ferveur envers les dames. Ce brave lecteur s'indigne contre le Trouvère qui outrage l'objet de son culte; et lorsqu'il a lu ces rimes :

Femme est si artilleuse [2], ge ne sai que ge die,
Quar feme par nature est plaine de boisdie, [3]
En mal faire et pensser travaille et estudie;
Nul n'en dira tant bien qu'en la fin n'en mesdie.
Trop set feme d'engin [4], de barat [5] et de lobe; [6]
Home qui la vuelt croire, guile [7], barate et lobe;
Et petit et petit le barate et desrobe,
El demande deniers et puis demande robe, etc.,

et autres rimes plus impertinentes encore, il ne peut plus se contenir; il saisit sa plume, et écrit cette sentence terrible :

Seli qui dit du mal de fame est villains de nature;
Dieu les maudie tous!

Qui entreprendroit aujourd'hui de venger le caractère des femmes, outragé dans tant de hideuses conceptions de meurtre, d'empoisonnemens, d'inceste, d'adultère, de prostitution, succomberoit sous la tâche. Quelques honnêtes lecteurs cependant s'indignent de ces turpitudes, et on rencontre parfois, dans les cabinets de lecture, des volumes dont les marges portent cer-

---

[1] Au bas du feuillet 106, recto.

[2] Artificieuse. — [3] Ruse, finesse. — [4] Adresse, détour. — [5] Fausseté. — [6] Fourberie. — [7] Trompe.

taines protestations énergiques, comme : *mensonge, absurdité, honte à l'auteur!* — La malédiction n'est plus de notre siècle.

Une note d'un autre genre est écrite au bas du feuillet 80, verso; elle consigne un événement désastreux arrivé vers le milieu du quinzième siècle, dans le pays même de la Dame de Sassenage, en Dauphiné. En voici les termes : *L'an m cccc xliij et le xixe jour d'oust fut le deluie* [1] *de Luc an Deys* (en Diois), *lequel périt par la roche qui ce ronpit que fit l'an close par quoy le laus yet et périt le chastel et la ville.*

Ces diverses indications, qui nous rendent confidens de lecteurs si loin de nous, me semblent pleines d'intérêt et de souvenirs.

Au dix-septième siècle, notre vieux Ms. est venu prendre place dans la riche collection d'un grave et honorable personnage, le chancelier Pierre Séguier, homme savant, et aimant les gens de lettres comme il aimoit les livres. Une note imprimée, et collée au bas du premier feuillet du Ms. indique comment il est ensuite entré dans le monastère de Saint-Germain-des-Prés, sans que les bons Pères pussent en être scandalisés, puisqu'ils le tenoient d'un évêque. Cette note imprimée est ainsi conçue :

Ex Bibliotheca MSS. COISLINIANA, olim SEGUERIANA,

---

[1] Ce n'est que par induction que je lis le mot *déluje*, écrit *delme* dans la note, avec un petit trait incertain au-dessus de l'un des jambages.

quam Illust. HENRICUS DU COMBOUT, Dux DE COISLIN, Par Franciæ, Episcopus Metensis, etc. Monasterio S. Germani a Pratis legavit. An. M. DCC. XXXII.

Les nombreuses taches qui couvrent les feuillets de ce Ms. proviennent d'accidens presque inséparables d'un long usage; mais des mots, des lignes, ont été grattés ou tachés à dessein, sans doute pour faire disparoître certaines expressions obscènes, qui se représentent cependant dans beaucoup d'autres passages [1]. Cet acte de barbarie n'est pas du moyen âge; il est bien de notre temps : chaque âge a une barbarie et une ignorance qui lui est propre.

L'exécution graphique n'offre d'autres ornemens que sept ou huit grandes lettres initiales peintes en couleurs, bleue, rouge et blanc. Le dessin en est lourd et sans grâce; chaque lettre, renfermée dans un cadre à filets d'or et de couleurs, est agencée de petites figures à tête et corps de chimère.

Au haut de la première page se trouve indiqué le numéro de la Bibliothéque de Saint-Germain-des-Prés 1239, et au bas

---

[1] Nombre de mots ont été grattés dans dix-sept lignes du conte très court de la *Damoiselle à la Grue*, pages 56, verso, et 57, recto. C'étoit un très grand inconvénient du vélin et du parchemin, comme matière subjective de l'écriture, que la facilité qu'ils donnoient de falsifier et interpoler les textes et titres de toute nature; aussi n'écrit-on plus les minutes des actes authentiques que sur papier.

celui de la Bibliothéque Royale 1830. Comme c'est après la suppression des ordres monastiques, au commencement de la révolution de 1789, que ce Ms. a été placé dans la Bibliothéque où il se trouve maintenant, l'estampille en rouge porte les deux lettres entrelacées RF, *République françoise*, et les mots *Bibliothéque nationale* en légende. Cette estampille se voit aussi au verso du dernier feuillet 205.

Deux feuillets de garde en vélin sont placés au commencement et à la fin du texte. En tête du volume se trouve une table manuscrite des pièces qu'il contient; elle forme quatre pages d'une écriture moderne, et elle commence ainsi :

Ce volume contient un ramas de Moralités, de Contes, Fables, Proverbes et divers Romans, le tout en rimes.

Viennent ensuite les titres des pièces; mais comme ils sont pour la plupart très abrégés, que plusieurs sont omis, et que l'orthographe n'y est pas conforme à celle du Ms., je les rétablis exactement d'après le texte même.

1. *Ci commence le Chastoiement que li Pères ensaigne à son Filz.* Folio 1.
2. *Du Prudome qui avoit demi ami.* Idem.
3. *De ij bons Amis loiax.* F. 2.
4. *Ci conte d'un vilein Tigneus et Boçu.* F. 3.
5. *De ij Clerc.* F. 4, verso.
6. *De la male Feme.* F. 5.
7. *Du Fabléor.* F. 5, verso.
8. *De la male Vielle qui conchia la prude Feme.* F. 6.

9. *De celui qui enferma sa Feme en une tor.* F. 6, v°.
10. *D'un Home qui commanda son avoir, et cil à qui il le commenda li nia.* F. 7.
11. *Le Jugement de l'Uille qui fu prise en garde.* F. 8.
12. *D'un Home qui portoit grant avoir.* Idem, verso.
13. *Por quoi en doit amer le grant chemin.* F. 9.
14. *De ij Borgois et d'un Vilain.* Idem.
15. *Du Tailléor le Roi et de son Sergant.* Idem, verso.
16. *De ij Lechéors.* F. 10.
17. *Du Chastoiement le Père encore.* Idem.
18. *Du Vilein et de l'Oiselet.* Idem.
19. *Du Vilein qui dona ses bues au lou.* Idem, verso.
20. *Du Larron qui enbraça le rai de la Lune.* F. 11.
21. *De Marien qui dist ce c'on li demanda.* Idem, v°.
22. *D'un Mercheant qui ala veoir son Frère.* F. 12.
23. *Li Pères chatioit son filz et doctrinoit.* F. 12, v°.
24. *De Maimon le pereceus.* F. 13.
25. *Du roi Alixandre et du Segretain.* Idem, verso.
26. *D'un Larron qui demora trop au Trésor.* F. 14.
27. *D'un Filosofe qui passoit parmi j cimentire.* Id.
28. *Comment on doit bien faire por s'ame avant c'on muire.* Idem, verso.
29. *Ci conmence de Ysopes* [1]. F. 15.

---

[1] Voyez *Fables inédites* des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, et *Fables de La Fontaine*, publiées par M. A. C. M. Robert, *Paris*, 1825, 2 vol. in-8°, au tome I, p. cliij et suiv.; et les *Poésies de Marie de France, poète anglo-normand du* XIIIe *siècle*, publiées par M. de Roquefort. *Paris*, 1820, 2 vol. in-8°.

30. *Ci commence des xv Signes.* F. 24, verso.

31. *Ci conmence de seinte Léocade qui fu dame de Tolète et du saint arceuesque*[1]. F. 26.

32. *De quoi vienent li Traitor et li Mauvès.* F. 34.

33. *Du Cors et de l'Ame.* F. 35.

34. *D'un Prudome qui rescolt son Conpère de noier.* Idem, verso.

35. *Du Segretain moine.* F. 36.

36. *Des Èles de Cortoisie par quoi Chevalier doivent estre cortois.* F. 39.

37. *Ci conmence de Florance et de Blanche Flor.* F. 41.

38. *D'un Mercier.* F. 42, verso.[2]

39. *Ci coumence de la Dame escolliée.* F. 43.

40. *D'un Jugléor qui ala en enfer, et perdi les ames as dez.* F. 45.

41. *Du Vilain qui conquist Paradis par plait.* F. 47.

42. *De ij Angloys et de l'Asnel.* F. 47, verso.

43. *Du Foutéor.* F. 48.

44. *Du Prestre et d'Alison.* F. 49, verso.

45. *Del Convoiteus et de l'Envieus.* F. 51. (On a écrit en note un autre titre, sous lequel Le Grand d'Aussy a traduit ce conte : *Estula, ou les Deux Frères pauvres.*)

46. *Du Convoitox.* F. 51, verso.

---

[1] L'écrivain de l'Index a mis par inadvertance *saint Arsenne* au lieu de *saint arceuesque.*

[2] Inséré dans le volume des *Proverbes et Dictons populaires aux* XIIIe *et* XIVe *siècles.* Paris, Crapelet, 1831, gr. in-8°.

47. *De Haimet et de Barat, etc.* F. 52.
48. *De Béranger au lon cul.* F. 54.
49. *De la Pucèle qui abevra le Polain.* F. 55.
50. *Du vilain Asnier.* F. 56.
51. *Du Provoire qui menga les mures.* Idem.
52. *De la Damoisele à la Grue.* F. 56, verso.
53. *Du Prestre qui ot mère malgré sien.* F. 57.
54. *Du Chevalier qui fist les c... parler.* F. 58.
55. *De Guillaume au Faucon.* F. 60.
56. *De la male Honte.* F. 62, verso.
57. *Du C...* F. 63.
58. *Du Prestre qui dist la Passion.* F. 64, verso.
59. *Du Prestre et de la Dame.* F. 65.
60. *De Audigier.* F. 65, verso.
61. *De ij Bordéors ribauz.* F. 69, verso.
62. *La Response de l'un des ij Ribauz.* F. 70.
63. *Du Tort contre le Tort.* F. 70, verso.
64. *De l'Apostoile, etc.* F. 71. [1]
65. *D'Alixandre et d'Aristote.* Idem, verso.
66. *De Proverbes et du Vilain.* F. 73, verso.
67. *De Coutant Duhamel.* F. 77.
68. *D'Auberée la vielle maquerel.* F. 80.
69. *Ci commence de Cortois d'Artois.* F. 82, verso.
70. *Ci commence de l'Onbre de l'Anel.* F. 85, verso.
71. *Ci commence l'Erberie.* F. 89. [2]

---

[1] Publié dans les *Proverbes et Dictons populaires aux* XIIIe *et* XIVe *siècles.*

[2] Cette pièce fort curieuse est toute en prose; elle est écrite sur trois colonnes comme les autres contes, et les lignes sont de longueur irrégulière comme des lignes de vers.

72. *Ci comence la Bataille de Quaresme et de Charnage.* F. 91.

73. *Ci commence de Ovide,* de Arte, *etc.* F. 93.

74. *Ci conmence de Piramo et de Tysbé.* F. 98.

75. *Ci conmence Doctrinal, de latin en roumanz* [1]. F. 101.

76. *Ci conmence de la Chante pleure.* F. 103.

77. *Ci conmence chastié Musart.* F. 105.

78. *Ci commence la Desputoison du Juyf et du Crestien.* F. 107, verso.

79. *Ci coumence d'Amors et de Jalousie.* F. 110, verso.

80. *La Bataille des vij Arz.* F. 112, verso.

81. *Ci conmencent les Proverbes au conte de Bretaigne* [2]. Fol. 114.

82. *Ci coumence de Marcoul et de Salemon, que li quens de Bretagne fist* [3]. F. 116.

83. *Ci coumence de Narciso le roumanz.* F. 117.

84. *C'est li Romanz des Braies.* F. 120, verso.

85. *Conmence des Tresces.* F. 122.

86. *Après vient de Partonopex de Bloys.* F. 124.

87. *C'est le romanz de Blanchandin et de Orgueillose d'Amors.* F. 174, verso.

---

[1] Au milieu de toutes les compositions frivoles qui abondent dans ce Ms., voici une pièce qui renferme des préceptes excellens pour tous les temps.

[2] Inséré dans le volume des *Proverbes et Dictons populaires aux* XIIIe *et* XIVe *siècles.*

[3] Inséré dans le même volume, comme ci-dessus.

88. *Ci conmence le Romanz de Floire et de Blanche Flor.* F. 193. (Incomplet.)

Tels sont les titres des quatre-vingt-huit pièces qui composent le Ms. 1830. Le *fac-simile* ci-contre présente la page du 129e feuillet, verso, du *Roman de Partonopex.* L'identité de ce *fac-simile* avec celui d'une autre page du même Ms., que j'ai inséré dans le volume des *Proverbes et Dictons populaires,* quoiqu'ils aient été exécutés dans deux lithographies différentes, témoigne des soins qui ont été apportés pour reproduire fidèlement la forme et le caractère de l'écriture originale.

Le volume, qui a été relié plusieurs fois, a souffert d'horribles mutilations dans les marges de tête et de côté. Un grand nombre de bouts de vers, et presque tous les ornemens des lettres initiales du haut des pages, sont tombés sous le couteau de relieurs barbares. Le misérable état de la couverture, qui a déjà été raccommodée, nécessite une nouvelle enveloppe. Il sera facile de replacer sur les plats du volume, en les découpant avec soin, les armes de son ancien possesseur P. Séguier, qui ont déjà été ménagées dans le premier raccommodage. On a respecté les armoiries, et l'on a mutilé les signes de la pensée : étrange préférence !

DESCRIPTION

DU

Manuscrit de la Bibliothéque du Roi

(N° 6985),

QUI CONTIENT

LE ROMAN DE PARTONOPEX

ET AUTRES POÉSIES.

Ce Ms. forme un volume grand in-fol. sur Vélin. Il contient deux cent quatre-vingts feuillets, qui ont été numérotés en chiffres arabes, par une main moderne, depuis 1 jusqu'à 280 sans interruption, quoiqu'il y manque un assez grand nombre de feuillets. Les pages sont sur trois colonnes, d'une grosse écriture ronde, assez régulière au commencement, mais qui varie de forme et de couleur dans certaines parties du volume, ce qui atteste l'ouvrage de plusieurs scribes. La majeure partie des colonnes ont cinquante lignes, mais plusieurs n'en ont que quarante-neuf, même quarante-sept, et l'on peut évaluer à 84,000 le nombre de vers que contient ce Ms.

On trouve des réclames à la fin de presque tous les cahiers,

composés de huit feuillets chacun. Les initiales sont grossièrement peintes en couleur rouge et bleue, alternativement employée, comme dans le Ms. des Poésies d'Eustache Deschamps et beaucoup d'autres du même temps.

Le Vélin de ce volume, déjà d'une qualité commune dans le principe, troué, recousu, est très fatigué maintenant, noirci par le temps, sali par l'usage, taché en beaucoup d'endroits; le feuillet 108 a été coupé par un instrument tranchant; un morceau du feuillet 278 a été déchiré et enlevé, mutilations déplorables qui ont été exercées sur des Mss. beaucoup plus précieux, et qui motiveront toujours la sévérité des mesures de conservation qui peuvent être prises par les Gardiens de nos dépôts littéraires.

Cependant il est probable que les nombreuses lacunes qui existent dans ce Ms. ne sont pas toutes l'effet de coupables soustractions. Ces lacunes sont anciennes, et il y a lieu de croire que les différentes pièces dont se compose le Ms. formoient dans le principe des ouvrages séparés, qui auront été réunis ensuite, et reliés avec peu de soin. Peut-être des cahiers qui manquent ont-ils été placés dans d'autres volumes, genre d'imperfection dont la reliure offre de fréquens exemples.

Trois feuillets de Vélin ont été ajoutés au commencement et à la fin du volume pour servir de gardes. Au verso du troisième feuillet, et en regard de la première page du texte, on lit ce qui suit :

CODEX SÆCULI XIV.

Roman de Partonopex, comte de Blois et d'Angers. Folio 1.

Branche du même Roman, en vers alexandrins. F. 39.

Roman d'Alexandre, par Estace, Alexandre de Bernay et Lambert li Cors. F. 41. (Incomplet.)

Les Vœux du Paon, suite du roman d'Alexandre. F. 89.

La Signification de la Mort d'Alexandre, et le Partage de son Empire entre ses XII *pairs, autre branche du Roman d'Alexandre, par Pierre de Saint-Cloud.* F. 119. (Incomplet.)

Roman de Guiteclin, duc de Saxe (dans le Ms. *Guiteclin de Saisoigne*), ou *Guerres des François et des Saxons sous Charlemagne, par Jean Bordiaus.* F. 121.

Roman de Charlemagne. F. 140. (Incomplet.)

Partie d'un Roman dont le commencement manque. F. 161.*

Roman de Vivien et de Garin d'Anseaume, son père. F. 173.

Roman de Guillaume, le marquis au court nez, oncle de Vivien. F. 183.

* Ce Fragment est la partie du Roman d'Aimery de Narbonne et de Guillaume au Court-nez, où il est question du couronnement du roi Louis : il en manque à peu près un tiers au commencement. (M.)

La Bataille d'Aleschamps (dans le Ms. on lit *Darleschans*, en encre rouge), *suite du même Roman.* F. 189.

La Bataille de Loquiferne, suite du même Roman. F. 218.

Deux autres Branches du même Roman. F. 231 et 259.

Nota. Il manque beaucoup de pages dans ce Ms., et surtout dans les derniers Romans.

G. D. L. R.

Nota. Il n'en manque pas une seule dans le Partonopex.

M.

Au bas de la page on lit encore :

Réclames au v° du 8e feuillet, point de signatures.

Toutes les pièces qui composent ce Ms. sont énoncées dans cet Index, écrit par feu l'abbé Gervais De La Rue, ancien employé aux Mss. de la Bibliothéque Royale, que l'on trouvoit toujours occupé à déchiffrer et classer de vieilles chartes. Il seroit très utile de trouver un semblable Index en tête de tous les Mss. de la Bibliothéque Royale qui en sont encore dépourvus.

Le second *Nota* est écrit par M. de Monmerqué.

La note sur le Roman d'Aimery de Narbonne est de la main de feu M. Méon.

M. Paulin Pâris, en faisant des recherches sur l'origine et

la famille de nos épopées du moyen âge, a reconnu plusieurs lacunes dans le Ms., et les a signalées au bas des folios 160, verso; 162, verso, avec cette indication : *La suite appartient à la branche suivante, intitulée* le Charroi de Nismes; et au feuillet 274, verso, avec ce renseignement : *Lacune remplie dans le Ms. de Colbert,* 7186.

Indépendamment de ces lacunes, voici celles que j'ai remarquées : La première, entre les folios 40 et 41, comprend une partie de la Continuation en vers de douze syllabes du Roman de Partonopex, à laquelle il manque les 212 derniers vers. Cette Continuation, qui se compose de 767 vers dans le Ms. n° 1830, n'en a que 555 dans le Ms. n° 6985, et s'arrête à ce vers :

Tot l'avez issi fait con Guarons de Gironde.

Vient ensuite le *Roman d'Alexandre,* au folio 41, recto.

Le *Nota* de M. de Monmerqué ne peut donc concerner que la partie du poëme de Partonopex qui est en vers de huit syllabes, dans laquelle il ne manque en effet aucun feuillet.

La seconde lacune se trouve entre les feuillets 88 et 89. La réclame du feuillet 88 est : *M* (mille) *furent ès destriers,* et le feuillet 89 commence par ce vers :

Après ce qu'Alixandres ot de dessus conquis.

La troisième se présente entre les feuillets 120 et 121, et laisse incomplète la seconde branche du Roman d'Alexandre qui traite du partage de son empire après sa mort.

Après le troisième feuillet de garde commence le texte du *Roman de Partonopex*, qui occupe les 38 premiers feuillets et la première colonne du 39e, en vers de huit syllabes, dont voici les deux derniers :

Et je's sofferrai volantiers,
Mais ainz dirai des messagiers.

La Continuation en vers alexandrins commence au bas de la première colonne du 39e feuillet, recto, par ces deux vers :

Suplices et Ansiax ont lor voie acoillie;
Tuit sont à un acort senz ire et senz envie.

Cette suite ne contient, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, que 555 vers, sur deux feuillets, recto et verso.

En tête du premier feuillet on lit : *Roman de Partonopex*, d'une écriture moderne, et deux numéros d'ordre, 532 en gros chiffres anciens, et 6985 plus récens. A droite de ce dernier nombre on aperçoit encore le mot *soixante* presque effacé, autre numéro d'ordre plus ancien que les deux premiers.

Au-dessus de la première colonne est écrit le mot *Bloys* en petite cursive. Ce nom indique que le Ms. se trouvoit autrefois dans la Bibliothéque qui fut commencée à Blois par Charles d'Orléans, l'auteur des Poésies, quelques années après son retour d'Angleterre, où il avoit été vingt-cinq ans prisonnier, c'est-à-dire vers 1445. Ce prince, père de Louis XII et oncle de François Ier, s'efforça de réparer, autant qu'il étoit possible, la perte de la *Librairie* du Louvre. Il fit racheter en Angle-

terre environ soixante des Mss. qui en avoient fait partie, et il employa des sommes considérables à l'accroissement de sa Bibliothéque. Louis XII étant parvenu au trône, fit transporter à Blois les livres de ses prédécesseurs Louis XI et Charles VIII, et il y ajouta plus tard la Bibliothéque des ducs de Milan, qui étoit à Pavie. En 1544, François Ier réunit la Bibliothéque de Blois à celle qu'il avoit formée à Fontainebleau. En 1595, Henri IV fit venir à Paris tous les livres de Fontainebleau pour en faciliter l'accès et l'usage : ils furent placés dans le collége de Clermont. De ce collége ils passèrent chez les Cordeliers. Sous Louis XIII ils furent transportés dans une autre maison de ces religieux, située rue de la Harpe. En 1666, Colbert fit placer cette Bibliothéque, devenue vraiment royale, dans deux maisons qui lui appartenoient rue Vivienne. Enfin, en 1721, elle fut établie rue de Richelieu, où elle est maintenant, dans les vastes bâtimens du cardinal Mazarin, qui avoient pris le nom d'Hôtel de Nevers après la mort de ce ministre. Une partie de cet édifice devint le siége de la Banque de Law, et étoit encore, il y a quelques années, celui de l'administration du Trésor public. Malgré tant de translations successives, l'immense accroissement de la Bibliothéque Royale rend un nouveau déplacement très probable. Cette Bibliothéque possède environ 1000 à 1100 volumes, qui, ainsi que le n° 6985, ont fait partie de cette magnifique Bibliothéque de Blois, sujet d'éloges et d'admiration des savans du temps.

La petite estampille en rouge *Bibliothecæ Regiæ* se trouve sur la première page du texte et sur le verso du dernier feuillet, qui n'a point d'écriture.

En le conférant avec les deux autres qui contiennent le Roman de Partonopex, il m'a été facile de reconnoître combien ce Ms. 6985 est incorrect et négligé sous le rapport de l'art du scribe. Un grand nombre de lettres initiales sont restées en blanc dans les places réservées. L'orthographe y présente de fréquentes irrégularités. Les réclames même ne répètent pas exactement les mots qu'elles appellent. Ainsi on lit en réclame *a t're chiet ꝯme*, et en texte *a t're chiet ꝯon*. En réclame *mautalēt*, et en texte *mautalāt*; *faire* et *fere*; et pour donner un exemple d'incorrection notable de ce Ms., on lit, page 40, recto, première colonne, ligne 45, *or nos passe pon d'Oire et o lui si enfant*, ce qui n'offre aucun sens, *or nos* ayant été écrit au lieu de *Arnos*, nom d'un personnage du poëme de Partonopex, le même qu'*Arnol* ou *Hernol* dans les autres Mss.

Le *fac-simile* ci-contre de la page 6 du Ms., exécuté avec toute l'exactitude désirable, présente l'omission de deux vers, également due à la négligence du copiste du XIVe siècle. Dans le Ms. n° 1830, après le deuxième vers de la première colonne du *fac-simile*, on lit ceux-ci :

Quar jà li sans ne mentira,
Mais nature toz tems sera
Ne sofferra, etc.....

L'omission de ces deux vers rend la phrase incomplète et inintelligible dans le Ms. 6985.

Ce volume, qui a subi plusieurs reliures, a été fortement rogné en tête, et beaucoup moins en pied, grâce aux réclames, dont quelques unes seulement ont été légèrement atteintes.

La reliure actuelle est solidement établie, en maroquin citron ; elle porte des deux côtés d'une épaisse couverture les armes de France, et sur le dos deux LL entrelacées, avec ce titre incomplet de ROMAN DE PARTONOPEX, puisque le volume contient beaucoup d'autres ouvrages.

FIN DE LA DESCRIPTION DES MANUSCRITS
DU ROMAN DE PARTONOPEUS.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

a39003 002401767b

CE PQ 1501
.P253C7 1834
C00 CRAPELET, GE DES OUVRAG
ACC# 1386747

PERSEVERO
ARDEO
SPERO